

*Théories de la dégénérescence, D'un mythe  
psychiatrique au déclinisme contemporain.* Jacques  
Hochmann, Paris, Ed. Odile Jacob, 2018, 283 pages

**Bernard Durand**

DANS **PRATIQUES EN SANTÉ MENTALE 2019/4 65e année** , PAGES 67A À 71A  
ÉDITIONS **CHAMP SOCIAL**

ISSN 1286-1286

ISBN 9791034605248

DOI 10.3917/psm.194.0067a

Date de mise en ligne : 10/02/2020

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-pratique-en-sante-mentale-2019-4-page-67a?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Champ social.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

## notes de lecture

### ***Théories de la dégénérescence. D'un mythe psychiatrique au déclinisme contemporain***

Jacques Hochmann, Paris, éd. Odile Jacob, 2018, 283 pages.



La théorie de la dégénérescence qui a marqué la psychiatrie de la fin du 19<sup>e</sup> siècle et des premières décennies du 20<sup>e</sup> nous apparaît totalement obsolète, du fait, d'une part, des horreurs du nazisme qui a mis en œuvre une extermination de populations considérées comme inférieures ou dégénérées, et d'autre part, de la complexité induite par la génétique moderne et l'émergence de l'épigénétique. Et pourtant dans cet ouvrage sur les théories de la dégénérescence, Jacques Hochmann fait le constat qu'aujourd'hui encore « *la mythologie de la tare héréditaire et de la dégénérescence reste profondément ancrée dans l'imaginaire et semble même retrouver une certaine vivacité* ».

L'auteur qui a déjà montré avec ses ouvrages précédents (Histoire de l'autisme, Les Antipsychiatries) que psychanalyste, il n'était pas moins aussi historien, nous explique comment ce concept de dégénérescence s'inscrit dans une longue tradition qui prend ses racines dans le mythe du péché originel et de la faute qui retombe sur toutes les générations suivantes. Il déroule ainsi les formes successives que va prendre cet imaginaire au cours des siècles, nous faisant partager le plaisir évident qu'il a pris dans ses recherches et ses lectures où nous croisons moult philosophes, théologiens, hommes politiques et bien sûr psychiatres.

Pour l'auteur, les travaux de l'aliéniste Bénédict-Augustin Morel, à qui l'on doit cette théorie de la dégénérescence, s'inscrivent dans un courant de « laïcisation du péché originel » et d'affirmation du pouvoir médical qui relègue au second plan l'influence du clergé. Morel s'attache surtout aux causes des maladies mentales, avec l'élément essentiel que « constitue la transmissibilité héréditaire fatale pour les générations qui suivent ». Ses écrits qui dépassent le seul domaine de la médecine ouvrent la voie à l'hygiénisme qui vise à prévenir les maladies « bien au-delà des tristes spécimens qu'il est chargé de traiter à l'asile ». Ils vont contribuer selon Hochmann « à une théorie générale de l'organisation sociale » et « devenir une anthropologie pathologique, une théorie générale du mal dans l'homme et dans la

*société* ». À partir de là, Morel appelle ses contemporains à une action de régénération qui commence par le dépistage et l'isolement des porteurs de tare pour éviter la transmission (ce sera l'eugénisme) pour aller jusqu'à des préconisations de type écologique. Ces considérations sur l'avenir des sociétés conduisent Hochmann à s'attarder quelque peu sur un auteur comme Arthur de Gobineau avec son « Essai sur l'inégalité des races » qui constitue un paradigme des discours réactionnaires.

Dans les dernières années du 19<sup>e</sup> siècle Valentin Magnan va remanier cette théorie de la dégénérescence pour la rendre compatible avec la théorie de l'évolution et le positivisme. Bien qu'il ne se libère pas totalement d'une idéologie totalisatrice qui mêle dégénérescence individuelle et dégénérescence sociétale, « *Magnan reproche à Morel d'avoir assimilé la dégénérescence avec l'hérédité morbide* » ; s'il continue à rattacher toute la pathologie mentale à une prédisposition héréditaire, « *il distingue sous le nom de dégénérés une classe particulière de malades psychiatriques, qui sont le plus souvent porteurs de stigmates de dégénérescence qu'il oppose au délire chronique progressif* ».

Cette théorie de la dégénérescence, revisitée par l'évolution, sera en arrière-plan de l'utopie eugéniste qui veut perfectionner la race et se garder des mélanges. L'auteur dresse un tableau des principaux acteurs de cette idéologie dont certains vivaient dans le culte de la science tout en défendant des idées eugéniques et raciales ; le paradigme en est Alexis Carrel dont on n'a découvert que tardivement le côté sulfureux. La littérature de la fin du 19<sup>e</sup> est elle-même imprégnée de cet imaginaire comme Hochmann l'illustre avec Zola dont la saga des Rougon-Macquart est « *une vulgarisation de la théorie de la dégénérescence* » mais aussi avec Paul Bourget, Huysmans et Villiers de l'Isle-Adam.

L'auteur explore ensuite comment on retrouve des traces de cette pensée là-même où ne l'attendrait pas comme chez certains psychanalystes qui ont substitué à la tare héréditaire le transgénérationnel ou le retour des fantômes du passé dans les cryptes de l'inconscient. Mais en s'appuyant sur une solide érudition, il s'attache surtout à déconstruire la pensée décliniste et réactionnaire de certains contemporains où dégénérescence individuelle et décadence sociale vont de pair. Il analyse les fondements des positions intégristes que sont l'identité ethnique menacée par le métissage, la désorganisation de la famille du fait de l'effacement des pères, la dissolution des valeurs viriles. Il montre l'analogie que l'on peut trouver entre les héritiers de l'intégrisme catholique et la pensée islamiste où l'on peut retrouver un point commun que constitue l'angoisse devant le sexe féminin dont l'émergence dans nos sociétés modernes représente une menace majeure d'effondrement.

B. Durand

## Violence et maltraitance psychique

Psychiatrie Française, Vol XLIX, 2/18, mars 2019.



La revue s'ouvre sur un texte historique de Myriam David « l'émergence du concept d'enfant victime » qui montre que la maltraitance n'est pas un phénomène nouveau lié aux évolutions sociétales. Elle rappelle les travaux de P. Aries qui a situé au 17<sup>e</sup> siècle le passage de l'enfant valeur marchande, soumis au pouvoir de correction paternelle, à l'enfant perçu comme fragile. Dès lors les violences intra familiales n'étaient pas perçues comme illégitimes et constituaient le contexte habituel de la vie sociale et familiale. Il faudra attendre une circulaire de 1981 pour entendre parler des enfants maltraités, avant les grands principes de la convention internationale de 1989 sur les droits des enfants.

G. Avenard adjointe au défenseur des droits rappelle sa mission de respect des libertés individuelles et des droits fondamentaux. Ce sont 37% des saisines qui concernent la protection de l'enfance, en particulier dans l'institution scolaire avec notamment les situations de harcèlement scolaire. Un autre article envisage la violence éducative qui est présentée comme une question de santé publique par son impact sur la santé physique et mentale des enfants et sur leurs capacités relationnelles. Cette violence éducative induit dans la société toutes sortes de comportements de soumission ou de domination contraires à de saines relations interindividuelles et collectives dans une société démocratique.

B. Golse va ensuite considérer l'impact de la maltraitance précoce sur l'ontogenèse du sujet et démontrer que les processus de subjectivation sont alors mis à mal avec de graves enjeux développementaux. Il nous invite dans nos relations avec les enfants à « savoir se pencher et se retourner sur l'enfant que nous avons été, que nous pensons ou que nous craignons d'avoir été ».

À partir d'un travail psychothérapique avec un enfant difficile et violent en placement familial G. Diatkine nous rapporte comment la maltraitance psychique s'est substituée à la maltraitance physique. Pour éviter ces évolutions péjoratives il pense que la réunion régulière de toutes les personnes qui sont en contact avec l'enfant, est à même de produire un effet thérapeutique. Mais ce type de travail devient malheureusement selon l'auteur un véritable conte de fée dans le contexte de régression actuelle de la psychiatrie de l'enfant. Cette position est partagée par beaucoup d'entre nous, enfants et adultes confondus !

Aucun chiffre fiable et vérifiable me permet de connaître l'ampleur du problème de la maltraitance des enfants, rien n'est fait pour que la protection des enfants soit considérée comme une priorité de notre

système social. De même aucune législation spécifique et globale ne précise une véritable politique de prévention de la pédocriminalité et de la protection de l'enfance. Dans ce domaine est décrit un modèle de prévention du psychotraumatisme développé dans les écoles après les attentats de 2015, la méthode israélienne basic ph basée sur la créativité comme ressource de coping. De même est rapportée une expérience d'art thérapie en maison d'enfants à caractère social pour des enfants maltraités ou négligés.

Enfin le lecteur retiendra sans doute avec attention une contribution originale de H. Rottman sur la psychodynamique du travail des assistantes familiales en placement familial. Si la famille d'accueil « doit pouvoir se prêter au déplacement inévitable sur sa propre structure familiale des conflits des projections et des relations d'objet pathologique que l'enfant a connus dans sa propre famille » il est bien relevé que tout se passe dans « ce lieu intime exposé à la souffrance et au regard des autres ». Il y a des risques du métier de famille d'accueil qui sont bien décrits et on comprend mieux pourquoi il est aussi indispensable qu'une équipe thérapeutique assure un suivi de la famille d'accueil.

C. Bonnet



## **Des lumières sur le ciel**

B.Chenu (préface de Nathalie Baye) Paris, Leduc éditions, 2019.



Un nouveau témoignage sur la schizophrénie. Celui du parcours d'une mère dans l'accompagnement de son fils atteint de schizophrénie. On y retrouve, naturellement, tout ce qui a déjà été écrit sur les difficultés liées à l'« acceptation » de la maladie, au temps incompressible de l'évolution des troubles, à la catastrophe produite par chaque rechute, à la recherche des bons traitements et des praticiens acceptés par le malade, à la solitude des familles devant la maladie de leur proche...ce qui fait de l'histoire de Charles une aventure singulière mais que les conditions d'accompagnement ne parviennent jamais à rendre banale.

On assiste au fur et à mesure de l'évolution des symptômes, aux fluctuations parallèles de l'état de la mère qui passe du désespoir, à la recherche éperdue d'aide et de solutions, pour enfin se lancer dans la militance autour de la déstigmatisation d'une maladie aussi mal comprise par l'ensemble de la population. L'auteur nous décrit les aides qu'elle a trouvées au cours de ses recherches (remédiation, Samsah) et aussi ce qui lui semble avoir eu un effet négatif. On retrouve l'importance de l'accueil, le partage avec la famille, la proximité des soignants et surtout la cohérence des approches soignantes parmi les points qui ont facilité le parcours de Charles. Comme souvent ces attitudes sont considérées, du côté des accueillis, comme aussi, voire plus, importantes que les modèles thérapeutiques eux-mêmes.

Si la toile de fond du livre est constituée par l'évolution de la maladie, on assiste aussi à l'évolution de la mère qui apprendra progressivement à faire confiance, à croire dans le progrès de la thérapeutique et à accompagner le rétablissement de son fils.

Plus que le contenu du témoignage, le fait qu'une personne connue du grand public accepte de donner son nom en signant une page de préface, me semble particulièrement important pour la cause défendue : la maladie psychique, ça n'arrive pas qu'aux autres, on peut en parler et agir pour délivrer un message d'espoir dans le rétablissement des personnes touchées par la maladie. Cet acte de foi délivré par une personne connue portera certainement davantage et tel est le but recherché.

J.P Arveiller